

Désignation

Dénomination : Allée Didier



©ville de Cabourg

Localisation : Cabourg

Adresse de l'édifice : Allée Didier



HISTORIQUE

Date de création des édifices : années 1880

Description historique :

L'Allée Didier est une petite rue de Cabourg qui relie l'avenue Georges Clémenceau à l'avenue Aristide Briand. Elle est bordée à l'ouest par cinq maisons, qu'on appelait jadis les chalets Didier ; à l'est, là où se dresse désormais la résidence « Les Jardins du Casino », se trouvaient des courts de tennis.



©ville de Cabourg

L'allée, d'abord baptisée allée des Dunes, doit son nom actuel à M. Aimé Rose Eugène Didier (1831-1906), « doreur sur bijoux », qui achète au début des années 1880 plusieurs parcelles sur lesquelles il fait construire ces maisons, qu'il loue. Parmi les personnalités qui fréquentent alors l'allée Didier, mentionnons la famille Nahmias qui, en 1895, loue pour l'été un des chalets Didier. Bientôt elle louera la villa Berthe (aujourd'hui villa Albertina) ; et c'est ainsi que durant l'été 1908, Albert Nahmias (1886-1985) rencontrera à Cabourg Marcel Proust, dont il deviendra le secrétaire et l'ami ; et qu'en 1910 sa sœur, Anita Nahmias (1891-1961), championne de patinage artistique, se mariera à Cabourg avec Octavio del Monte en présence de Marcel Proust, mais aussi de la famille Didier : Mme Didier, désormais veuve, et sa fille sont citées parmi les invités de la réception à la villa Maxime (aujourd'hui villa « L'Argentine »). Sans doute est-ce en souvenir de ce séjour de la famille Nahmias que la première villa du bas de l'allée, d'abord désigné le « Chalet 1 », s'est un temps appelée « Anita », avant de recevoir son nom actuel : « la Rafale ».

Eugène Didier n'ayant, semble-t-il, pas eu d'enfant, sa veuve adopta officiellement en 1911 la fille d'une amie récemment décédée : Marcelle Nathan (1889-1979). Celle-ci épouse deux ans plus tard un malletier parisien de renom, André Deraisme (1890-1942), dont la boutique « Aux Etats-Unis », au



229 rue Saint-Honoré à Paris (la devanture est encore visible), est toute proche de celle de Goyard, située au 233. Le couple hérite de l'allée Didier. Peu à peu, les maisons de l'allée sont vendues. Pendant la Seconde guerre mondiale, les villas seront toutes réquisitionnées.

Les cinq maisons de l'allée sont toutes différentes. On admirera les jolies plaques en céramique Art nouveau qui, pour 4 d'entre elles, ont été conservées : « Musette », « La Payse », « Gri-gri » et « Marcellette ». L'iris et le trèfle étaient les motifs floraux parmi les plus représentés dans la production céramique de style Art nouveau. Malheureusement La Rafale a perdu la sienne à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'un chien a sauté sur une mine située devant la maison.

Si « Marcellette » doit son nom au prénom de la fille adoptive des premiers propriétaires, Marcelle Nathan-Deraisme, celui de « La Payse » s'explique sans doute par ses colombages et son absence de perron qui lui confèrent l'apparence d'une maison augeronne. La tonnelle qu'on aperçoit sur certaines photographies du début du siècle a disparu. Derrière La Payse, une seconde maison, plus modeste, est couverte de treillis à croisillons de bois : elle accueillait probablement les domestiques de la famille.





©ville de Cabourg